

Vert LA VIE

Culture : le culte de la différence

85270 Saint Hilaire de Riez

N° 9, janvier 2023



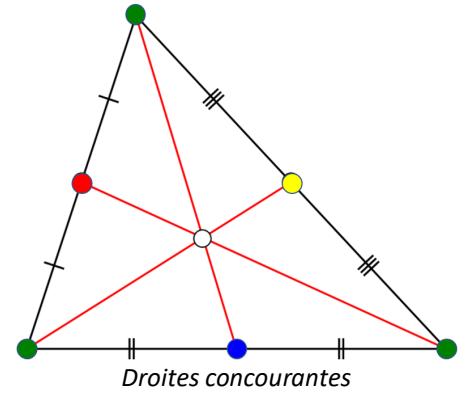
Soleil couchant

Forêt de Sion-sur-l'Océan

Regard'amis (Michel Marion)

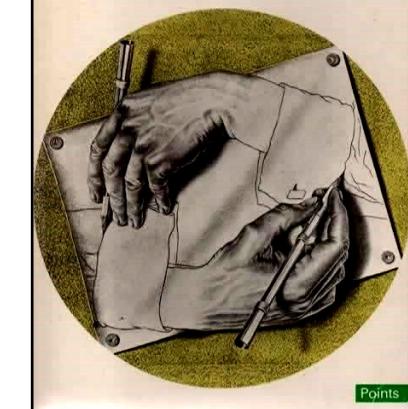
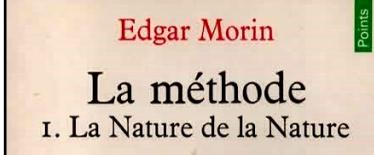
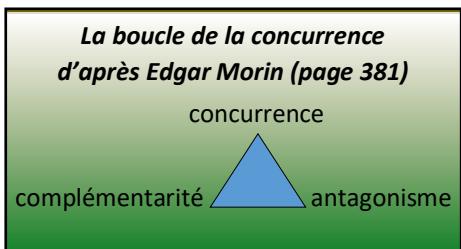
[\(2\) Regard'Amis | Facebook](#)

La concourance



La **concourance** : une erreur d'orthographe ? L'auteur a-t-il voulu écrire **concurrency** ?

Remarquons d'abord que le deuxième mot ne manque pas d'[r]. De ce point de vue, il paraît plus agressif, moins doux. C'est que, dans son emploi commun, la concurrence déploie plus d'antagonisme que de complémentarité.



Chaque lettre est graphique, elle a aussi un nom et un son. Visuellement, la **concourance** paraît plus ronde avec son [o], et elle est plus ouverte phonétiquement avec sa voyelle [a] alors que le schwa [ə] (ou [e] culbuté) est beaucoup plus moyen, central, vide... médiocre.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Voyelle_moyenne_centrale

mědiōcris, e (*medius*), 1 moyen, de qualité moyenne, de grandeur moyenne, ordinaire

Concourance ? C'est d'abord un terme **mathématique**.

	Médiatrice Droite rouge	Hauteur Droite bleue	Médiane Droite verte	Bissectrice Droite noire
Passe par le milieu d'un côté du triangle	Oui	Non	oui	Non
Passe par un sommet du triangle	Non	Oui	oui	Oui
Est perpendiculaire à un côté du triangle	Oui	Oui	Non	Non
Partage un angle en deux angles égaux	Non	Non	Non	Oui

Il existe 4 concourances : nous avons choisi la verte, la plus égale, celle qui définit le meilleur centre de gravité, d'équilibre, de convergence.

[Concourance des droites remarquables d'un triangle - Maxicours](#)

Et voici ce mot absorbé par les **sciences humaines**.

C'est l'aboutissement de tout un processus de complexification en plusieurs stades :

1. c'est le fonctionnement tribal, propre à certains clans où les autres groupements sont vécus comme des adversaires, voire des ennemis. Chacun.e est dans un lien d'appartenance.

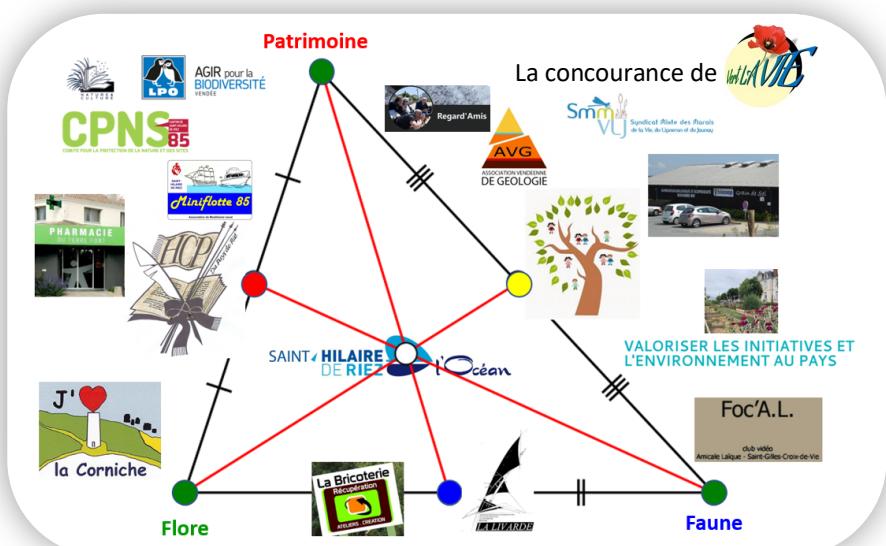
2. C'est déjà la coopération avec les plus proches, et une certaine efficacité opérationnelle se dégage.
3. Puis vient la participation à une tâche commune. Ce modèle rationnel et hiérarchique limite l'initiative de chacun à un rôle technique formalisé.
4. Dans une association culturelle, la concourance est aussi intersection : chaque activité, largement autonome, tisse des liens avec l'ensemble des autres animations.

« *Le lien de concourance implique deux choses : la première est que chacun soit entrepreneur de sa mission propre, la deuxième est que cette mission concoure à la marche en avant de l'entreprise commune.* »

[LE PRINCIPE DE CONCOURANCE DANS L'ENTREPRISE \(coherences.com\)](#)

Et notre concourance, c'est la culture.

Bernard Taillé



Sommaire



© Bernard TAillé

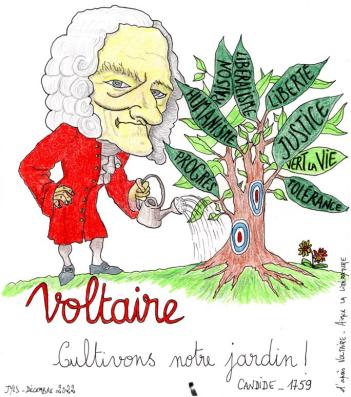
	Page		
Y'a pas photo	1	Le canari mineur	24
Éditorial	2	L'école	25
Pas si sommaire	3	Les dessous de nos grands-mères	27
Les oiseaux dans le patrimoine vendéen	4	Une fiche naturaliste	28
La vie n'est faite que de choix	22	J'ai rêvé	29
La goule plâtre de vin roche	23	Regards sur le 18e siècle	32
		Vert la vie	33

Les textes en *maraîchan'* ont chacun leur orthographe propre : c'est que ce *parlanjhe* est encore une langue vivante.

Seuls les conservateurs figent ces écrits dans une forme académique.
Car ce sont des conservateurs de langues, pour pouvoir les transmettre quand elles seront devenues langues mortes...



Des liens internet jalonnent certains articles de cette revue.



Culture : le culte de la différence



*d'après
René Girard
(1923 –2015),
anthropologue,
historien et
philosophe*



Revue N° 9 des intersections de l'association VERT LA VIE

Directeur de la publication :
Bernard Taillé

Comité de rédaction : le CA élargi aux rédacteurs/trices de ce numéro

Rédacteurs/trices :
intra, inter et extra-associatifs



Vous pouvez retrouver cette revue, et les numéros précédents depuis sa publication :

- en version pdf (haute définition) sur le site de l'association <https://vertlavie.fr/intersections/>
- et en version papier à la Médiathèque de Saint-Hilaire-de-Riez.

Les oiseaux dans le patrimoine vendéen



N.D.L.R. : cet article est extrait et adapté d'une publication de la Société d'Histoire et d'Etudes du Nord-Ouest Vendée (**SHENOV**),

rédigée par **Étienne Chouinard (Les Cahiers du Noroît, 2019)**

Titre original : à la découverte des oiseaux dans le patrimoine : l'exemple vendéen



<https://www.shenov.fr/>

En Vendée, comme partout ailleurs en France, les oiseaux se dévoilent au travers du patrimoine avec des périodes historiques plus fécondes et prolixes que d'autres.

Il en est ainsi au XII^e siècle, âge d'or de la faune sculptée avec le bestiaire roman, le gothique, puis à la fin du XIX^e et au début du XX^e, avec l'art déco et l'art nouveau.

Pour de multiples raisons, ces périodes ont connu la profusion du décor jusqu'à l'outrance et d'autres ont vécu l'absence de tout superflu jusqu'à la pénurie.

Aux différentes périodes où le dépouillement des formes s'affirme, peu de traces de formes végétales ou, purement décoratives, se manifestent dans l'architecture.

Il en est ainsi dans les régions où les matériaux font cruellement défaut, comme les marais où, à part la glaise et le jonc, les matières disponibles ne se bousculent pas.

La représentation des oiseaux, dans tous leurs états, se retrouve dans le patrimoine, au travers de l'architecture, la sculpture ou la peinture avec les innombrables déclinaisons techniques liées aux matériaux travaillés comme la fresque, le vitrail, la ferronnerie, la mosaïque, la poterie ou le tissage pour ne citer qu'eux.

Pour certaines illustrations, il importe que les espèces d'oiseaux retranscrites soient parfaitement reconnaissables et identifiables, en raison des symboles ou des messages qu'elles véhiculent.

Pour d'autres, la préoccupation est toute différente et se limite parfois au simple aspect décoratif.

Les oiseaux à double vocation, religieuse et profane

Rappelons qu'à certaines époques de l'histoire, toutes les surfaces murales des constructions sont susceptibles d'être décorées. Aux époques romane et gothique, les encadrements des portails et baies libres font l'objet de sculpture sur les voussures et les ébrasements. Les fenêtres, de plus en plus grandes, sont obturées par des vitraux, objets également de toutes les attentions. Sans parler des chapiteaux, corniches, modillons, médaillons, sablières, archivoltes, portails... et tout le reste.

Lorsqu'il s'agit d'oiseaux, toute la panoplie de leurs attributs est alors déclinée : becs, queues, cou, jabots, crêtes, griffes, serres, ergots, ailes, plumes, pattes... s'entremêlent dans de vastes farandoles où le végétal, figurant le milieu dans lequel ils évoluent, fusionne avec l'animal dans d'innombrables combinaisons, parfois fantaisistes et burlesques.

La façade septentrionale de l'église romane de Vouant est bien représentative de toutes ces déclinaisons, surtout sa partie basse, œuvre du XI^e siècle, qui se caractérise par une profusion d'imagination dans la décoration des archivoltes, chapiteaux et colonnettes...

Des animaux fantastiques, oiseaux imaginaires, quadrupèdes, monstres bicéphales, hommes et femmes contorsionnés constituent une véritable bande dessinée à laquelle il est impossible de trouver un sens autre que décoratif.

Dans l'arcade supérieure, apparaissent des oiseaux à queue de lézard, au milieu des salamandres, scorpions, cigognes avalant des serpents, joueurs de binous.

Dans ce portail, chacun est campé sur son claveau, plus gracieux ou atroce selon les greffes biologiques imaginées, à poil ou à plumes, bicéphale, tricéphale, monstreux ou familier, musicien, acrobate, tordu, de toutes conditions mais voisin de circonstance et compagnon de fortune pour l'éternité, figé dans la pierre.

Beaucoup d'entre eux sont des oiseaux stéréotypés et banals, anonymes en quelque sorte, sans accent particulier porté sur tel ou tel trait spécifique qui permettrait de les identifier et de préciser la famille à laquelle ils appartiennent, car telle n'est pas la question.

A l'inverse, d'autres représentations s'attachent à désigner des espèces spécifiques ou emblématiques qui sortent de l'anonymat et perdent, de la sorte, leur animalité en endossant des symboles ou images issus des constructions de la pensée humaine.



L'AIGLE À VOCATION RELIGIEUSE

L'aigle, symbole de puissance, représente dans sa vocation religieuse Jean l'évangéliste. Roi des oiseaux, l'équivalent du lion pour les quadrupèdes, c'est, sans conteste, le plus représenté des oiseaux, les ailes déployées pour mieux exposer son envergure et exprimer sa force.

UN AIGLE TAILLÉ DANS LA PIERRE

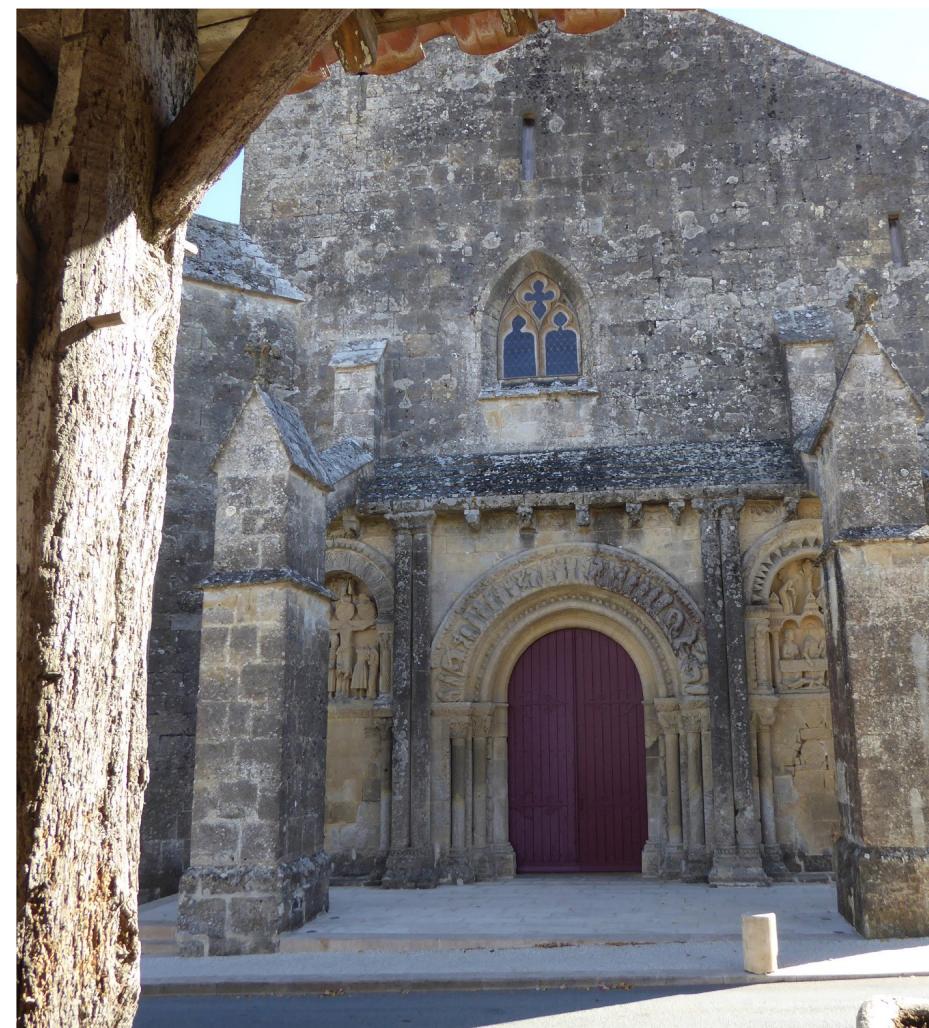
Les 31 claveaux du portail central du XII^e de l'église Saint-Hilaire de Foussais-Payré sont taillés dans la pierre de la Gajonnière, très utilisée à l'époque, superbe pierre jaune, la même que celle de VOUVANT. Ces claveaux représentent des figures profanes et animalières. En partie haute, le Christ et l'Archange Saint-Michel, entourés des symboles des Evangélistes, dont l'aigle, la patte gauche posée sur l'Evangéliaire et les ailes déployées. Puis, tout à côté, Saint-Matthieu dans la configuration de l'ange et Saint-Luc, dans celle du taureau ailé et enfin, Marc et le lion. En dernier lieu, le bandeau d'extrados, orné d'une frise de gros chats dissimulés derrière des palmettes, restitue à l'ensemble son unité.

Les deux spécimens précédemment décrits sont parmi les plus connus de l'art roman en Vendée. Différents exemples sont en mesure d'illustrer nos propos, dans d'autres matériaux que la pierre, comme le verre dans les vitraux de l'église Notre-Dame de Bouin ou encore le métal précieux, dans le mobilier liturgique contemporain de la Cathédrale de Luçon.



UN AIGLE DE VERRE DANS LES VITRAUX D'YVAN GUYET, DIT VAN GUY, DE LA FIN DU XX^e, ÉGLISE NOTRE-DAME DE BOUIN

Au XX^e, le style des verrières connaît une évolution considérable et en rupture avec les modèles anciens. L'art du vitrail a suivi tous les mouvements artistiques, l'impressionnisme, le fauvisme, le cubisme, l'expressionnisme... où les compositions géométriques prennent une part de plus en plus prépondérante en même temps que les effets de lumière.



Le vitrail, qui retient notre attention, est façonné selon la technique du verre éclaté. La modernité de sa composition repose sur l'assemblage de petits morceaux de verre, incrustés dans une ossature de béton, qui remplace le plomb, le ciment suggérant les contours et les traits. La figuration de l'aigle est épurée et simplifiée au maximum. L'ensemble est réalisé selon la technique mise au point par Gabriel LOIRE (1904-1996), le célèbre maître-verrier de Chartres, chez qui Van Guy a tenu son premier emploi.

C'est auprès de ce maître que Van Guy acquiert son style avant de s'installer à TOURS en 1958. On retrouve également ses créations dans quelques églises vendéennes, dont Saint-Martin à La Barre-de-Monts et Saint-Jean-Baptiste à Givrand.



L'AIGLE D'ARGENT : LE LUTRIN DE GOUDJI À LA CATHÉDRALE DE LUÇON

Il s'agit là d'une œuvre contemporaine unique, conçue et sortie de l'atelier de cet orfèvre mondialement connu, faisant partie d'une commande passée, en 1995,

par Monseigneur François GARNIER, comprenant le maître-autel, la cathèdre et l'ambon. Sur l'ambon en pierre de Pontijou enserré aux quatre angles par quatre colonnes en argent représentant les évangélistes, c'est un aigle d'argent aux ailes déployées qui supporte le pupitre sur lequel est posé l'Evangéliaire.

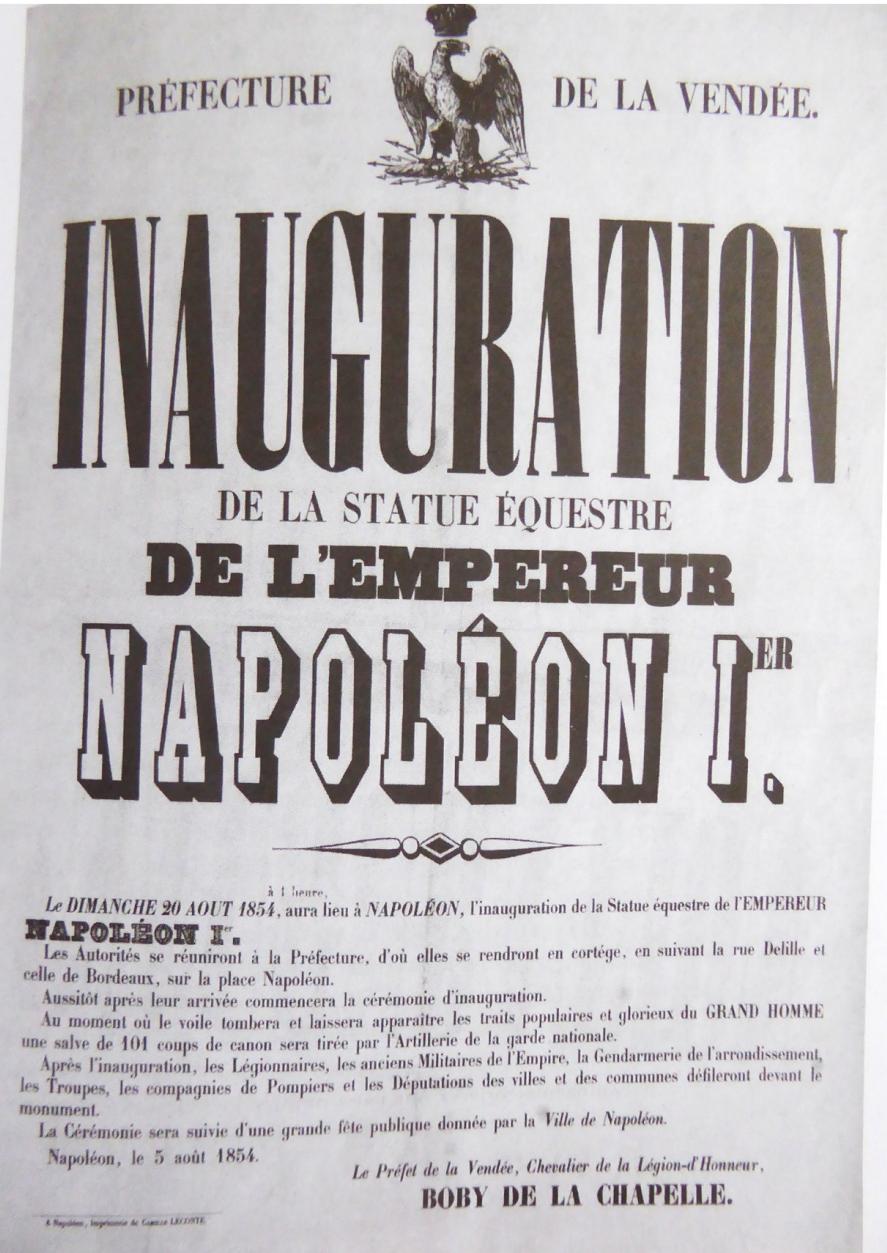
L'AIGLE À VOCATION PROFANE

Emblème des Perses puis des Romains, ensuite du Premier et du Second Empire, il s'affiche sur d'innombrables monuments érigés à cette époque.

Dès le lendemain de son sacre, Napoléon fait placer le symbole au sommet de la hampe de tous les drapeaux des armées napoléoniennes... Napoléon-Bonaparte règne de 1799 à 1815 et est Empereur de 1804 à 1815. Ajoutons que son neveu, Louis Napoléon Bonaparte a été Président de la II^e République, de 1848 à 1852, puis Empereur Napoléon III, de 1852 à 1870.

À Paris, les exemples sont légion depuis l'Arc de Triomphe du Carrousel ou le Palais du Louvre... jusqu'au Palais GARNIER où il est omniprésent. Des aigles en nombre... et en position de choix sur les édifices, toujours en vue, en hauteur, en épis ou sur un fronton...

On aurait pu croire, en première analyse, que son effigie abonde également sur les façades des monuments publics en Vendée. Rien de tout cela, aucune profusion, alors même qu'en 1804 la ville nouvelle de la Roche-sur-Yon est créée par Napoléon, le pacificateur, et que sur la place impériale de



près de 3 ha, son imposante statue équestre en occupe le centre depuis 1854 ! Où est passé l'aigle sur les monuments publics, emblème du premier et du second Empire ?

Peut-être faut-il y voir la volonté de Napoléon de ne pas construire de bâtiments prestigieux mais fonctionnels, conçus simplement et rapidement construits. Ajoutons à ce dessein la mainmise du corps des Ingénieurs des Ponts et Chaussées sur les Architectes. D'où une certaine propension à la discrétion, en opposition à l'ostentatoire et à l'ornementation.

L'aigle n'est toutefois pas l'emblème impérial exclusif et la lettre « N », entourée d'une couronne de laurier ou surmontée d'une couronne est tout aussi emblématique. Le premier exemplaire du blason officiel comportant le « N » impérial date de 1868 et disparaît sous la III^e République, remplacé par une étoile.

Il n'en est pas moins vrai qu'à La Roche, comme partout ailleurs, l'aigle est présent dans les décorations intérieures et dans l'ameublement style empire.



LE COQ, ATTRIBUT DE SAINT-PIERRE

Lorsqu'un coq se tient près de Saint-Pierre, il exprime son reniement puis sa repentance. Le coq est devenu un des symboles de la Passion selon la parole du Christ « *En vérité... avant que le coq n'ait chanté, tu m'auras trahi trois fois* » (St-Jean 13-38).

Le coq, attribut de Saint-Pierre, est le thème d'un des vitraux de Louis-Victor Gesta de 1868 dans l'église de Chatillais-les-Marais. Saint-Pierre, est le plus souvent représenté

avec les clefs du paradis dans ses mains. Ici, le coq est à ses pieds. Le vitrail est de facture traditionnelle et classique, à grand renfort de peinture à la grisaille.

En ce qui concerne le peintre-verrier Louis-Victor GESTA (1828-1894), après une formation qui débute aux Beaux-Arts de TOULOUSE, il crée sa propre manufacture qui devient, dans la seconde moitié du XIXème, parmi les plus grandes productrices de vitraux en France (près de 8 500). La manufacture adopte une stratégie commerciale élaborée avec expositions, publicités et récompenses et emploie alors une dizaine de compagnons.

Disposé sur les clochers d'église, il fait à la fois office de girouette et de paratonnerre tel le coq du clocher de l'église Saint-Maixent à Vouillé-les-Marais. Altéré par le temps et les impacts de fusil, ce coq a bien vieilli depuis qu'il a été forgé. Il n'en garde pas moins sa destination première de messager et de témoin avec d'autant plus de force.



LE COQ GAULOIS, ATTRIBUT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DEPUIS 1848

C'est à ce titre qu'on le rencontre sur de très nombreux monuments aux morts en France, comme sur celui de Challans, place Martel, qui a connu quelques aléas. En effet, Le coq d'origine, de 1922, a été fondu sous l'occupation par les allemands et a été restitué à l'identique, par l'artiste challandais Hubert Pacteau. Le motif en « crête de coq », figure caractéristique décorative, fut largement utilisée pour les entrées de serrure du mobilier, notamment dans la plaine vendéenne. Contrairement au nord de la Vendée qui a connu, à la fin du





XIXème, d'importantes livraisons de serrures en laiton (en provenance des grands centres normands de taillanderie), le sud de la Vendée et la région de Fontenay-le-Comte, ont vu leurs artisans exprimer leur fantaisie avec des motifs pittoresques stylisés (oiseaux perchés à l'extrémité des volutes, têtes d'oiseaux...).

Les entrées de serrure restent une production locale, en fer découpé, émanant du savoir-faire d'artisans, aux XVIIe et XVIIIe, qui ont paré, de ces notes toutes singulières et décoratives, les meubles, autant de témoignages des arts populaires.

A partir du milieu du XIXe, leurs dimensions s'accroissent pour devenir un des éléments majeurs du mobilier.

LE PÉLICAN, SYMBOLE DU CHRIST

Selon la légende, le pélican qui, parmi toutes les créatures, éprouve le plus grand amour pour ses petits, se perce le cœur à coups de becs pour faire jaillir le sang et nourrir ses poussins.

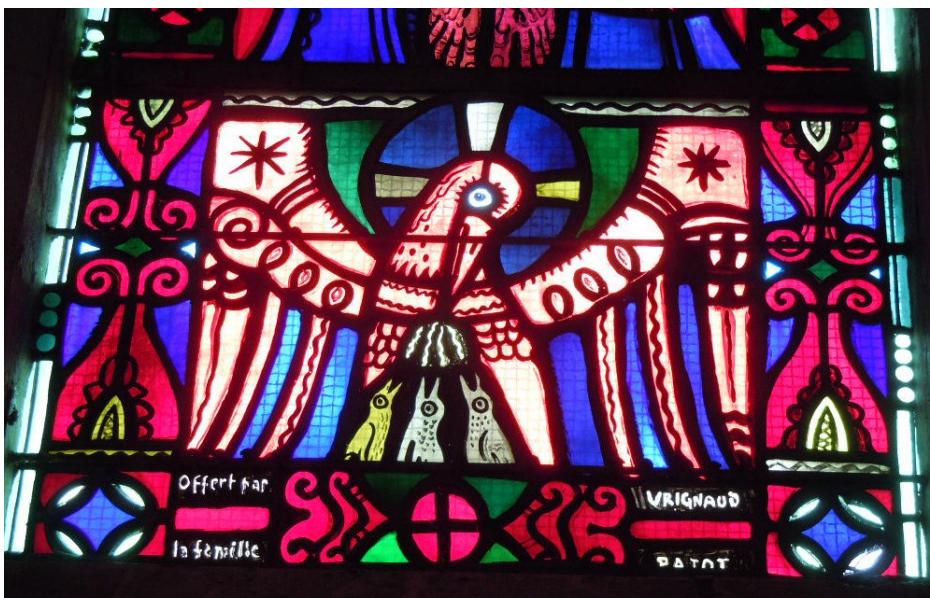
C'est sur la base de cette légende que le pélican est venu à symboliser le sacrifice du Christ sur la Croix, en raison de son amour pour l'humanité. En ce sens, il devient le symbole de l'Eucharistie. A ce titre, ses représentations sont nombreuses dans l'ornementation des portes de tabernacles, stalles ou grilles de chœur... où l'on peut voir le pélican offrir sa poitrine à ses petits, le plus souvent au nombre de trois.

Le tabernacle de 1654 du maître-autel de l'église Saint-Nicolas de Poiré-sur-Velluire, reprend la même symbolique devant le tableau de la Nativité au centre du retable style Louis XIII. La porte du tabernacle mesure une trentaine de centimètres de hauteur, ce qui rend la sculpture difficilement lisible depuis le chœur, mais elle est ciselée avec une grande finesse, ce qui lui confère toute sa préciosité.

Même symbolique sur un motif de la grille de chœur de l'église romane de Sallertaine. C'est l'image sacrée et stéréotypée du symbole avec le pélican représenté de face avec son cou et sa tête sur fond de gloire matérialisée par des rayons dorés.

De la même façon, le vitrail de 1943 - église du Perrier- par Louis Mazetier (1888-1952), représente la Crucifixion du Christ avec, à ses pieds, le pélican offrant son sang. L'église est riche des onze vitraux exécutés par ce Vendéen, encore trop méconnu, un des plus grands créateurs de l'art sacré français qui, installé en Vendée de 1930 à 1950, a essaimé des œuvres à Coëx, l'Île d'Olonne, Nalliers, la Chataigneraie, Nieul sur l'Autise... et... Notre-Dame de Paris.

On peut remarquer que, dans ces réalisations, la préoccupation principale de l'artiste n'est pas de respecter fidèlement l'image du pélican, mais de s'attacher à représenter explicitement la métaphore du rachat de l'humanité par le sacrifice du Christ. Peu importe si l'oiseau s'écarte de la réalité et en vient à ressembler à un cormoran ou à un Fou de Bassan...







◀ Meuble aux pélicans créé par Louis MAJORELLE vers 1925, école de Nancy.

LA SILHOUETTE ATYPIQUE DU PÉLICAN

Avec son sac jugulaire jaune sous son long bec, le pélican ne manque pas d'inspirer les artistes. Lorsqu'il vole, avec son cou rentré dans ses épaules, l'oiseau surprend par son allure de comique bossu volant.

Le meuble aux pélicans de Louis Majorelle appartenant à l'école de Nancy vers 1925, mérite d'être cité car il est caractéristique de l'exploitation des postures prises par l'oiseau.

A la façon des meubles dans l'art égyptien dont les pieds prennent la forme de pattes d'animaux, le pélican, en position de repos, joue ici les cariatides.

LA COLOMBE, SYMBOLE DU SAINT-ESPRIT ET DE LA PAIX

Dans l'art antique et chrétien, la colombe est le symbole de la pureté et de la paix. Dans l'épisode du déluge, envoyée de l'arche par Noé, elle rapporte une branche d'olivier, indiquant que les eaux se sont retirées et que Dieu a fait la paix avec l'Homme (Genèse 8).

L'utilisation majeure de la colombe reste toutefois, dans l'art chrétien, le symbole du Saint-Esprit. Ce symbolisme apparaît pour la première fois dans le récit du baptême du Christ. Le récit de Jean dit : « *Je vis l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il se posa sur lui* ». La colombe se retrouve dans les représentations de La Trinité, du Baptême et de l'Annonciation.

La colombe blanche présente toutes les vertus. Symbole de la Paix, symbole du Saint-Esprit, elle s'envole lors de tous les rassemblements humains mondiaux et fraternels, comme les jeux olympiques par exemple.

Les vitraux du maître-verrier Van GUY dans les églises Saint-Louis de La Barre-de-Monts et Notre-Dame de Bouin, a adopté le vol stationnaire dit du « Saint-Esprit » pour représenter la colombe.

LA COLOMBE, OISEAU FÉTICHE DES ARTISTES ?

Georges Braque, Henri Matisse et

Pablo Picasso adoraient la compagnie des colombes qu'ils ont largement reproduites.

Également, Charles Milcendeau où sa chambre, au Bois-Durand à Soullans, est décorée d'une frise murale composée à base de colombes.

DE LA COLOMBE AU PIGEON...

L'oiseau change d'habit et devient en adéquation avec le statut de son propriétaire, il est associé à un privilège de la noblesse et se trouve à l'origine d'une architecture spécifique, celle du colombier.

Sans pouvoir rivaliser avec les pigeonniers des pays de Midi-Pyrénées, où on en trouve de nombreux types, la Vendée présente des édifices de choix, souvent intégrés dans les corps de bâtiment des exploitations agricoles, mais aussi isolés et complètement indépendants.

Pour les premiers, incorporés dans les constructions, le plus souvent dans les dépendances, ils marquent l'architecture par le nombre de leurs trous, dits de boulin, incorporés dans les maçonneries, dans le haut des façades. Certains trous sont prolongés par des tuiles canal formant autant de pistes d'envol. C'est le cas du Logis de la Chabotterie à Saint-Sulpice-le-Verdon dont l'architecture, bas-poitevine, s'échelonne sur plusieurs siècles jusqu'au XVIIIe. C'est une sorte de « mixte » entre château et métairie où sont étroitement imbriqués, dépendances agricoles, logement du personnel et logement noble.



Les trous de boulins sont disposés sur le mur de façade de la dépendance limitant un des côtés de la cour d'entrée. Ils composent trois rangées superposées et sont maçonnes en briques avec une hauteur de trois assises de briques pour chaque trou, une brique constituant le linteau de chacun d'entre eux. Pour les deux rangs inférieurs, une piste d'envol par trou est composée d'une tuile canal en saillie. La rangée supérieure est dotée d'une piste d'envol continue en encorbellement.

Dans d'autres configurations, le pigeonnier est construit isolément et prend la forme la plus courante d'une tour cylindrique à toiture conique comme c'est le cas à Bazoges-en-Parets, datant du XVIIIème, équipé d'une échelle tournante pour le ramassage des oeufs dans ses 1980 boulins. Ce nombre est à la mesure des 990 ha de terres cultivables appartenant au Seigneur local.

façades de l'Atlantique et des Landes. Actuellement, c'est la Charente-Maritime qui accueille le plus de cigognes en France, devant le Haut-Rhin et le Bas-Rhin.

L'accroissement rapide des années 2000 connaît une stagnation entre 2007 et 2010 à la suite des fermetures des décharges à ciel ouvert.

Rappelons-nous le temps, pas si lointain, où la cigogne était le VRP de l'Alsace, véritable symbole des villages alsaciens à une époque où elle n'était présente en France qu'en Alsace et en Lorraine

Traditionnellement représentée dressée sur son vaste nid, construit en couronnement des souches de cheminée, cette représentation perdure, même si les pylônes électriques tendent à remplacer les cheminées.

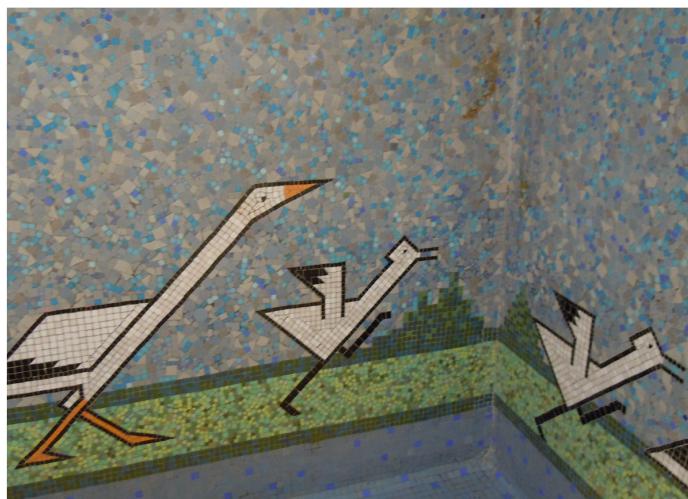
Les oiseaux charismatiques des zones humides

UNE NOUVELLE-VENUE, LA CIGOGNE

C'est l'un des oiseaux les plus populaires et l'objet de nombreux symboles, comme celui de la fécondité.

Cet oiseau a frôlé l'extinction en France en 1974 où l'on ne comptait plus que 9 couples en Alsace. Son déclin fut lié à une baisse importante du taux de survie annuel des adultes, consécutive aux fortes sécheresses subies en zone sahélienne.

Dès 1956, un programme de réintroduction, selon la technique dite « des enclos » est lancé, qui va produire ses effets, à partir de 1980, des marais de Basse-Normandie jusqu'aux



Son habitat favori reste le marais, les prairies humides et inondables. Désormais familière des marais vendéens, elle fréquente l'abbaye de l'Île Chauvet à Bois-de-Céné où elle niche par exemple en tête d'un des pignons de l'abbaye ou dans les arbres environnants, restant dans les habitudes de cette espèce qui ne fréquente que les milieux ouverts, évitant les zones forestières à l'instar de ses cousines, les cigognes noires. A ce titre, son biotope recoupe celui du cygne, des hérons, aigrettes et autres ibis qui partagent les mêmes menus.

Ses nids, de taille significative, font désormais partie intégrante du paysage, sur les bâtiments, dans les arbres ou sur les plateformes aménagées à cet effet, plus particulièrement dans le secteur de Bois-de-Céné ou de Châteauneuf...

La Cigogne et le Renard, œuvre de 1947 des Frères MARTEL, occupe un des angles de la place de la Liberté aux Sables d'Olonne, près de l'Hôtel de Ville.

Le mosaïste Odorico, bien connu des chalonnais pour la façade du Garage Moderne, rue Bonne Fontaine, a également célébré les cigognes à la crèche Papu de Rennes.

LE CYGNE

C'est l'oiseau mythique par excellence. Dans la mythologie grecque, Léda est l'épouse du roi déchu de Sparte, Tyndare. Zeus prend la forme d'un cygne pour la séduire.

Une fois l'étreinte terminée, le cygne disparaît en laissant deux œufs. Les œuvres d'art, mosaïques romaines, les tableaux des grands maîtres comme Véronèse, Léonard de Vinci, Cézanne ou Dalí, sans oublier Géricault, Moreau et tous les autres... nous renvoient à « Léda et le cygne ».

Considéré comme un attribut seigneurial, il figure souvent dans les armoiries et fait partie de la liste des oiseaux blasonnés comme le sceau de Gilles de Rais en témoigne.

Chef-d'œuvre de Théodore Boudaud, compagnon sabotier du

devoir de Luçon sous le surnom de « Poitevin ». Il s'installe à Luçon en 1865 à l'issue d'un tour de France passant par Nantes, Angers, Luçon, Paris et Saint-Mandé.

La frise de décoration murale en terre cuite sur une maison sis au n° 15, place de la République à Marans, fait alterner un cygne au cou allongé et un cygne au cou replié peint en blanc.

Les courbes sculpturales de son cou et ses ailes repliées lui confèrent une élégance toute particulière sur l'eau.



LE HÉRON CENDRÉ

Espèce emblématique du marais où il est omniprésent. Qu'il soit perché, immobile, à l'affût, ou prêt à harponner des poissons à portée, sa silhouette interpellante par son pittoresque.

Le héron cendré fait l'objet de multiples décosations couramment commercialisées en fer forgé et sa silhouette, découpée dans des plaques de tôle, anime de nombreuses girouettes.

En terre cuite en épi de toiture. Sa fabrication est standardisée et le modèle, de production semi-industrielle, a été commercialisé dans les années 1920 au moyen de catalogues proposés par une manufacture de terre cuite, du type de la Grande tuilerie d'Ivry. On peut trouver plusieurs exemplaires de ce modèle de héron, tenant un poisson dans son bec, posé en faîtage à Saint-Urbain mais aussi à Montreuil-sur-Ille (Ille-et-Vilaine). Ce modèle, disposant d'un

socle circulaire, est destiné à être posé à plat dans un jardin. Par le biais d'une adaptation mineure, il est disposé à cheval sur les tuiles faîtières de la maison Le Dely. (sur la commune de Saint-Urbain, visible depuis la D 103).

Le prix littéraire décerné chaque année par le Salon du livre de Saint-Gervais, créé sous l'impulsion de Claude Mercier, a porté jusqu'en 2017, l'appellation de Prix du Héron Cendré, avant de porter en 2018 le nom de son créateur.



Des oiseaux aux ancrages tout particuliers avec la Vendée :

LA CHOUETTE

Associée à toutes sortes de malédictions, la chouette fut jadis tristement associée à la mort, attirée qu'elle est par les lumières filtrant au travers des volets clos des maisons, comme lors des veillées mortuaires.

Ce comportement lui a valu d'être considéré comme un oiseau de malheur et c'est la raison pour laquelle il n'est guère possible de la compter dans les représentations usuelles d'animaux d'épis de faîtages ou de girouettes dans nos anciennes demeures.

Peu de chance, non plus, de trouver un heurtoir à l'effigie de la chouette sur une porte de nos vieux logis.

La chouette a désormais reconquis sa place et jouit d'une réelle attirance auprès de la population. Juste retour des choses puisque la chouette s'est toujours accommodée de l'habitat de l'homme, qu'elle a toujours partagé, dans les granges, les greniers ou les clochers.

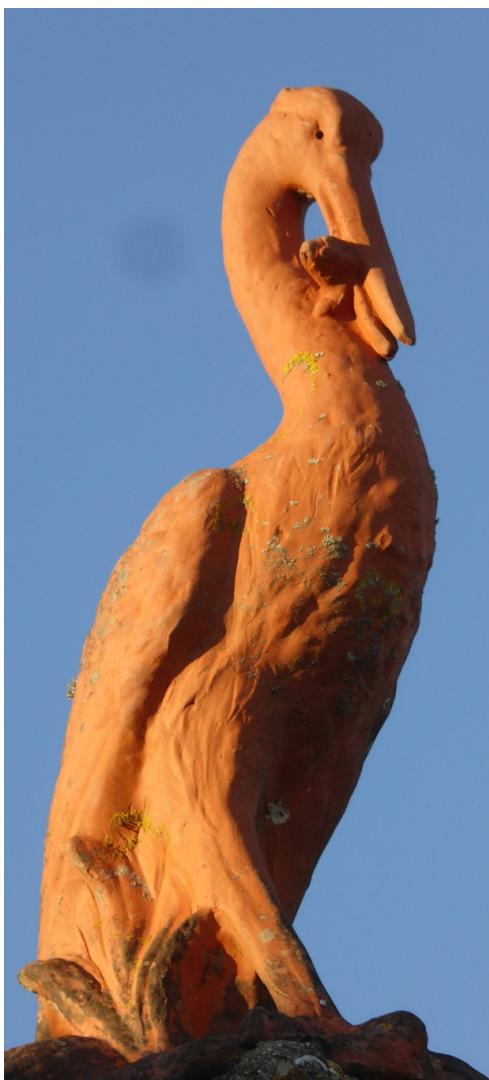
La dame blanche porte bien son nom de chouette - ou effraie - des clochers.

LE CHAT-HUANT : OISEAU DE RALLIEMENT DES GUERRES DE VENDÉE

Lorsque l'on parle du chat-huant dans le langage courant, on désigne la chouette hulotte, dépourvue d'aigrettes, contrairement au hibou moyen-duc qui en est doté. Rappelons que ces deux faisceaux de plumes, sortes de houppettes, n'ont aucun rapport avec leurs ouïes, qui sont situées de part et d'autre de leur bec au creux de paraboles faciales renvoyant les sons avec une perception exceptionnelle.

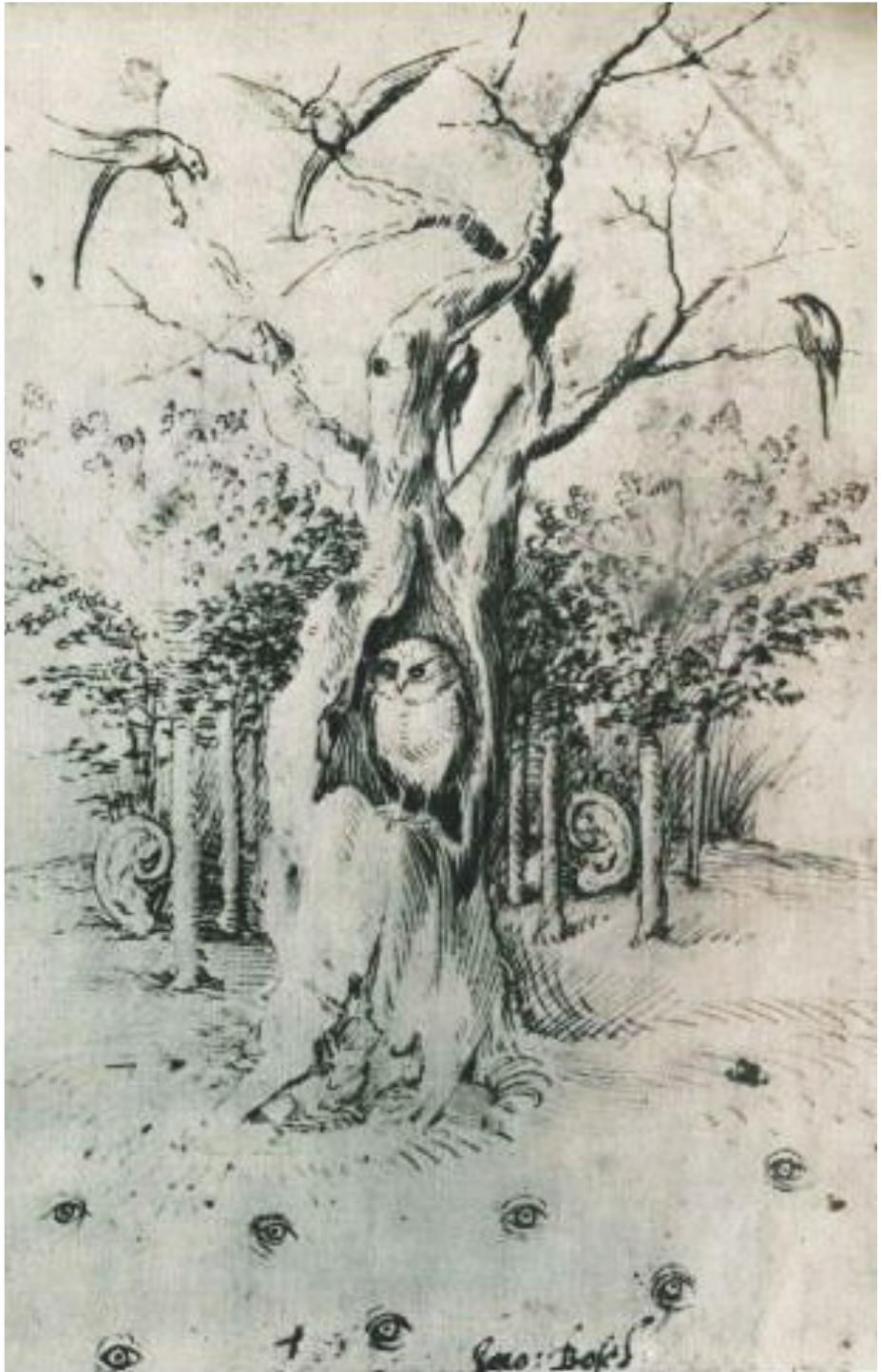
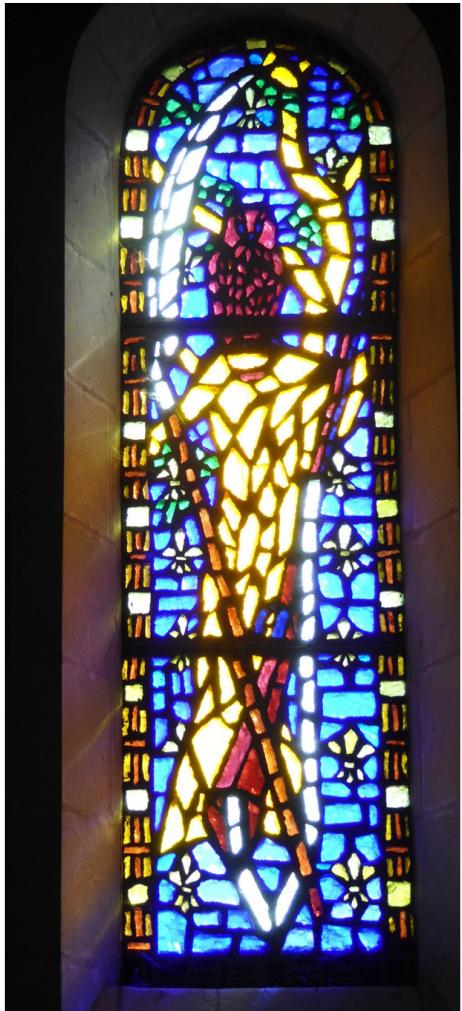
Habitante du bocage, son domaine de prédilection, son hululement était le signal de ralliement des guerriers et, par voie de conséquence, on retrouve son effigie dans les insignes et boutons d'uniforme de l'armée catholique et royale vendéenne. La campagne d'Outre-Loire - la Virée de Galerne - et les difficultés rencontrées pour fabriquer et remplacer les pièces d'habillement limitèrent leur nombre et le port d'uniformes n'était pas accessible à tous, loin s'en faut, dans une armée ne disposant pas des moyens nécessaires pour distinguer ses membres sur les champs de bataille.

Le vitrail *La Défense de la Foi* de 1955 est l'œuvre du Maître-verrier Abel Pineau dans la chapelle Notre-Dame-de-Charité Saint-Laurent-de-la-Plaine. C'est le seul vitrail commémoratif, réalisé en



dalles de verre, de la Vendée militaire dans les Mauges, le pays de Cathelineau. La verrière représente une chouette perchée sur un vieux chêne têtard creux (où se cachaient les Vendéens), avec une faux emmanchée et un fusil sur fond de lys de la Maison de France.

Abel Pineau (1895-1973) est un peintre, verrier, fresquiste et graveur, né à Angers et formé aux Beaux-Arts à Paris. Le



thème de l'arbre-creux servant de refuge est ancien, déjà évoqué par Jérôme BOSCH (1450-1516) dans « *La forêt qui écoute et le champ qui regarde* » où la chouette est représentée, repliée dans l'anfractuosité d'un arbre creux, tous ses sens en éveil.

Des boutons d'uniforme en fer aux symboles sans équivoque : à gauche, deux chouettes encadrent un blason couronné de trois fleurs de lys. à droite : un chat-huant est surmonté d'une fleur de lys et d'une croix avec les mentions « **VIVE LA RELIGION - VIVE LE ROI** ». Des

petites pièces métalliques de poche, 2 à 3 cm de diamètre, servaient également de signes de reconnaissance pour certains courriers ou envoyés spéciaux. Une signature de haut vol. Un clin d'œil à la chouette en passant par Viollet-le-Duc (1814-1879) et en référence au plus



prestigieux des hiboux, le grand-duc. Une appellation, qui plus est mentionnant un titre de haute noblesse, convient fort bien à notre architecte puisque, à plusieurs occasions, il signera son œuvre par l'effigie du rapace du même nom, dans la construction de ses bureaux au 68, rue Condorcet à Paris, ou bien encore, sur une des tours de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Clermont-Ferrand après sa restauration.



Un vendéen d'adoption : le fameux canard Challandais

Le canard challandais, issu de croisements entre le canard domestique et le canard sauvage est une marque du marais nord-vendéen. Son élevage s'est développé au fil du XVII^e allant jusqu'à approvisionner Paris où la fameuse recette du « canard au sang » est présentée à la Tour d'Argent, l'une des plus célèbres tables de la capitale.

GÉDÉON ET LÉON, DEUX CANARDS VENDÉENS DE SOUCHE

Gédéon, le canard facétieux, célèbre création de Benjamin Rabier, qui est à la base d'une série de seize albums créés de 1923 à 1939. Né à la Roche-sur-Yon en 1864, cet autodidacte, avec son talent de fabuliste, met en scène des « animaux humains » et devient l'un des précurseurs de la bande dessinée.

Léon, né en 1991, le canard-toboggan de la foire des quatre jeudis dite Autrefois Challans, a été conçu par André Beneteau et Hubert Pacteau, ce dernier étant également auteur des affiches de la Foire des Minées.

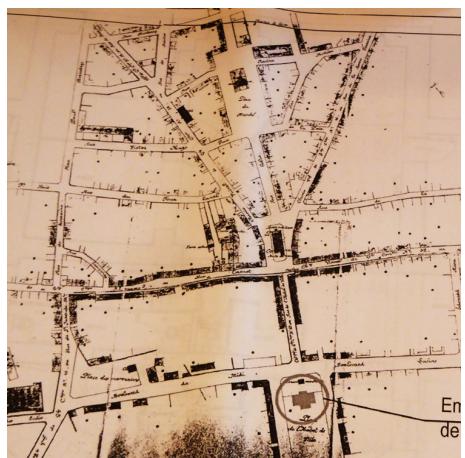
Challans, la capitale du canard, a aussi sa patte d'oie !

La patte d'oie est matérialisée par deux rues obliques, les rues du Général Leclerc et de Bonne Fontaine, qui forment un point d'embranchement de trois voies formant un « Y » avec la rue Gobin, à l'image de la patte de notre volatile. De type radioconcentrique, le plan de Challans présente des rayonnantes et des voies circulaires concentriques, sortes de boulevards périphériques comme l'enfilade des Bd. De Strasbourg, Viaud-Grand Marais, Guérin et de la Gare.

Le tissu urbain présente deux axes horizontaux Est-Ouest : l'artère principale d'origine, formée par la route départementale n° 5 de BOURBON-VENDEE au passage du Goa, devenue rues Carnot et Gambetta, et, un peu plus au sud, l'axe formé par la rue du Capitaine Debouté et les Bd des FFI et Lucien Dodin.

La composition urbaine est marquée par deux bâtiments publics structurants, le marché couvert au nord et l'ancien hôtel de Ville au sud, dont les façades respectives, symétriques, se font face et se renvoient l'axe de la composition.

Il ne s'agit pas ici d'une composition dite classique, accompagnée d'un ordonnancement architectural strict, mais plutôt d'une composition urbaine, établie au gré des libérations foncières, mettant en perspective des lignes de fuite, qui confèrent au paysage une certaine urbanité.



La Vendée, étape migratoire et terre d'accueil de la biodiversité, de la mer au marais, du marais au bocage et du bocage à la plaine.

Cet ancien golfe marin qui présente une importante façade atlantique, est une des principales étapes sur la route migratoire parsemée de marais et d'espaces humides l'estuaire de la Loire, le lac de Grand-lieu, la baie de Bourgneuf, l'estuaire de la Gironde, la baie d'Arcachon jusqu'au... détroit de Gibraltar.

Les oiseaux migrateurs ont été fixés par l'artiste Gaston Planet (1938-1981). Installé en 1960 à Beauvoir-sur-Mer, il a représenté, à l'encre de chine, sur un drap en 1980, cette si caractéristique silhouette du vol du flamant rose avec pattes et cou tendus.



TERRE D'INSPIRATION

Les zones humides sont les secteurs de prédilection des échassiers aux superbes silhouettes avec leurs très longues pattes, leurs becs effilés et allongés et sont autant de modèles de choix pour les artistes naturalistes, dits également peintres animaliers, qui représentent les oiseaux dans leur environnement et dans leurs attitudes les plus familières.

Sans compter tous les limicoles (petits échassiers) ou les véritables pépites que sont les martins-pêcheurs ou les gorze-bleues à miroir ou bien encore des curiosités comme le hibou des marais, un autre des symboles de ces milieux.

UNE ÉTANCHÉITÉ TOUTE RELATIVE ENTRE LE PATRIMOINE ET LA FAUNE AVIAIRE LOCALE

Les références aux espèces d'oiseaux indigènes ne sont pas abondantes mais essentiellement portées par les artisans et artistes locaux dans les créations de l'artisanat populaire (poteries, girouettes, bibelots décoratifs ou produits gastronomiques..).

C'est ainsi qu'elles apparaissent indifféremment sur des constructions anciennes comme un moulin, ou bien, sur les étiquettes de bouteilles de bière brassées au cœur du Marais Breton, des images de la faune aviaire de la région, héron, oie, avocette élégante, échasse blanche ou barge à queue noire... (Brasserie « La Petite Ramonière », productrice de bière brassée localement, sise entre le Daviaud et le Kulmino à Notre-Dame de Monts).

LES OISEAUX, SYNONYMES DE COMMUNION ET DE GRANDE PROXIMITÉ AVEC LA NATURE

Noms d'oiseaux marins (goélands, mouettes, avocettes, courlis, cygnes, etc...) ou non (hirondelles, bergeronnettes, mésanges, etc...) ont été largement attribués aux maisons ou aux rues de quartiers balnéaires construits dans la première moitié du XXe siècle. Véritables signatures de leurs propriétaires assimilant leur maison à un refuge, un paradis, un cocon ou un nid où ils vivent des moments de détente et viennent se poser, le temps d'un week-end.

Un bandeau de céramique, matérialisant des goélands, sur une façade d'un immeuble sur le front de mer des Sables d'Olonne illustre nos propos.

De la même manière, des fresques murales sur les cabanons ostréicoles de nos ports d'étier se multiplient et rappellent la recherche de liens avec la nature et accompagnent nos déplacements et promenade.



Le bestiaire médiéval laisse désormais la place au « bestiaire des machines » et le portail roman est en quelque sorte supplanté par le jardin suspendu. L'arbre aux hérons succède aux claveaux. Au savoir faire des compagnons et maîtres d'œuvre, succède un enchaînement d'autres savoirs aboutissant à des prouesses techniques et sculpturales au service d'une œuvre de 35 mètres de hauteur, véritable sculpture urbaine avec ses nacelles accessibles au public sous les ailes de deux hérons en vol circulaire au-dessus de l'arbre.

Sur d'autres registres, les nouvelles technologies (depuis les satellites des années soixante, la numérisation, la miniaturisation des capteurs embarqués par les oiseaux...) conduisent vers une ornithologie plus accessible et devenue assimilable à un loisir, à la fois support de connaissances et de découverte. Il est désormais possible de suivre au quotidien la progression des mouvements migratoires, espèce par espèce.

Les années 1970 ont révélé les tout premiers effets du réchauffement climatique et ses bouleversements dans l'évolution des répartitions géographiques des oiseaux, qui sont parmi nos meilleurs indicateurs d'alerte.

En plus du cas de la cigogne, précédemment énoncé, d'autres exemples touchent la Vendée. Le héron garde-bœufs, initialement cantonné au littoral méditerranéen, a désormais gagné la façade atlantique où son accroissement est notable. La grande aigrette, dont les premières nidifications remontent à 1994 au lac de Grand-lieu, augmente régulièrement ses effectifs. La spatule blanche a niché pour la première fois en 1974 et sa population ne cesse de croître.

Quant à notre emblématique héron cendré, il n'est plus, ni chassé, ni consommé dans nos assiettes et bénéficie d'une protection qui le rend omniprésent, été comme hiver.

Citons en dernier lieu, un « clandestin » l'ibis sacré. Evadé du parc privé, le zoo de Branféré, dans le Morbihan en 1975, il a progressé jusqu'en Gironde à telle enseigne qu'un plan de limitation a dû être mis en place en 2006 pour réguler sa population. Toujours est-il que cet oiseau, originaire d'Afrique, a fini par s'implanter en majorité et durablement à partir du lac de Grand-Lieu. De là à imaginer que le climat africain n'atteigne un jour la Vendée, est-on sûr de quitter vraiment le domaine du rêve ?...

Pour que la Vendée reste une terre d'accueil pour les oiseaux !

De grands collectionneurs vendéens d'oiseaux et d'œufs, à une époque, désormais révolue, où il était d'usage d'étudier et de peindre les animaux morts figurent parmi les grands naturalistes.

Benjamin-Charles-Marie Payraudeau (1798-1865), élève du célèbre LAMARCK, conduit une mission de prospection en Corse à une époque où la faune n'était pas encore complètement inventoriée. Il réunit plusieurs milliers de spécimens à La Chaize-le-Vicomte en 1826 où une partie de sa collection est finalement sauve par Georges Durand et reste encore visible au Musée qui porte son nom.

Georges Durand (1886-1964). Il gère l'important domaine familial de Beautour à Bourg-sous-la-Roche où s'est établi le Centre de la Biodiversité où une partie de ses collections est présentée. Pionnier de la protection de la nature au niveau régional dans les années cinquante, il initie avec d'autres la création de la réserve de Chanteloup à l'île d'Olonne.

Emile Plocq (1873-1937). Cet horloger de formation tient boutique à La Roche-sur-Yon et élève toutes sortes d'oiseaux dans son jardin-volière. Réputé pour ses exceptionnelles capacités à capturer et à dresser les oiseaux, sa notoriété a très largement dépassé la région.

De multiples mouvements dynamiques de défense de la biodiversité se sont imposés comme l'ADEV (Association de Défense de l'Environnement en Vendée) ou la LPO (antenne vendéenne de la Ligue de protection des Oiseaux), à l'origine de la création du réseau « Paysans de Nature » qui regroupe des éleveurs, paludiers, paysans brasseurs, maraîchers... ayant choisi de préserver et de favoriser la biodiversité sauvage.

Plaidoyer pour des toits partagés

La Vendée est touchée, comme le reste du territoire, par la raréfaction des insectes et la pénurie de l'habitat, deux des principales causes de l'effondrement de la biodiversité.

Il est difficile de trouver plus parfaite osmose que la construction d'un nid en terre dans une maison en terre. Comme on peut le voir au Daviaud par exemple, c'est tout simplement le cas d'une hirondelle rustique maçonnant son nid dans une bourrine. Les matériaux sont les mêmes et la technique quasiment similaire : la bourrine est construite en terre crue, qui, mélangée à de l'eau et des fibres végétales est mise en œuvre par assises successives sans l'aide de coffrage. De la même façon, le nid est composé d'autant d'apports de boulettes de boue, de radicelles et de paille qui composent une demi-sphère après une bonne dizaine de jours d'allées

et venues. Encore faut-il avoir accès à des surfaces boueuses, des chemins non bitumés... dans un rayon acceptable.

Et que dire du même travail réalisé par les hirondelles, de fenêtre cette fois, en plein Paris, dans les caissons de l'intrados des arches de l'Arc de Triomphe du Carrousel, au moins depuis 1846, date à laquelle Victor Hugo en fait état dans « Choses vues » ? L'Arc de Triomphe est un espace ouvert, contrairement à nos maisons, annexes ou granges où tout est devenu bouché, clôturé, calfeutré suite à la chasse aux calories.



Pas la moindre anfractuosité, trou, fente, alvéole dans les murs ou débord de toiture alors que d'innombrables solutions existent pour créer des nichoirs potentiels tout en sauvegardant l'herméticité de l'enveloppe intérieure de notre habitat.

Pensons aux trous de boulins des pigeonniers intégrés dans nos anciennes demeures, aux fenêtres en impostes pouvant rester entrouvertes au-dessus des portes de grange, aux loges aména-

gées sous les avant-toitures pour les martinets et autres rouge-queue noirs, etc...

Un simple trou dans une planche cache-moineau peut aboutir à une boîte étanche en créant de la sorte un nichoir intégré à la maison. Les possibilités sont légion.

Sans revenir à l'époque où les trous de pigeonniers et les chatières témoignaient de notre volonté affichée et

sélective de partager des bouts de demeure, nos aménagements se doivent d'être en mesure de conserver l'herméticité de notre habitat tout en créant, dans sa propre enveloppe, une suite de gîtes et de refuges, autant de nichoirs propres à perpétuer la compagnie des oiseaux.

© Photos de l'auteur.

Étienne Chouinard

La vie n'est faite
que de choix



Paroles: Patricia DUBOIS

Mélodie: Patricia DUBOIS

Harmonisation et arrangements: Thierry JAMARD

La vien'est fai-te que de choix Que de carre-fours à cha-que fois Que de che-mins non ex-plorés Qui nous laissent le temps de ré-ver Et quelle se-rait ma des-ti-née Si j'a-vais choisi au-tre chose Quelle au-rait donc é té ma vie Si d'autres che-mins j'a-vais sui-vis? Au-I-Cha-rais je par-ta-gé Au-tant de bel-les cho-ses Tous ces pe-tits bon-heurs Qui ma-gi-ner sa vie Dé-vi-ant de sa cour-se Cer-tains le choi-si-raient Pour cun porte ses va-lises Et doit les dé-po-ser Pour que s'al-lègent en-fin Ses

ont cons-truit ma vie Au-rais je pu con-naître U-ne vie bien meil-tout re-com-men-cer Même a-vec les é-preuves Je res-te sur ma peines et ses cha-grins Re-gar-dez la mi-sère Au-tour de nous sug-

leure Et vi-vre se-rei-nement Le rest-te de ma vie? route Pas prête a-re-non-cer A tous ces p'tits bon-heurs gère D'se sa-tis-faire un peu Et ne pas être en-vieux

La goule pllaïne de vin rojhe



La goule pllaïne de vin rojhe

Ou cougn de chés nous oul at in p'tit bois (bis)
Ou tos lés éns on coulle lés nois
La goule pllaïne de vin rojhe
Ah ! Mét dun jha ta mén là.
Pasqu'i sés fert'encllouse !

Ou tots lés éns on coulle lés noes
I én coullis qua't', i én ménjhis troes,
La goule pllaïne de vin rojhe
Ah ! Mét dun jha ta mén là.
Pasqu'i sés fert'encllouse !

I én coullis qua't', i én ménjhis troes,
I én fus malade ou leït néf moes,
La goule pllaïne de vin rojhe
Ah ! Mét dun jha ta mén là.
Pasqu'i sés fert'encllouse !

La gueule pleine de vin rouge

Au coin de chez nous il y a un petit bois (bis)
Où tous les ans on cueille les noix
La gueule pleine de vin rouge
Ah ne mets donc pas ta main là
Car je suis chatouillouse !

Où tous les ans on cueille les noix
J'en cueillis quatre, j'en mangeai trois
La gueule pleine de vin rouge
Ah ne mets donc pas ta main là
Car je suis chatouillouse !



J'en cueillis quatre, j'en mangeai trois
J'en fus malade au lit neuf mois
La gueule pleine de vin rouge
Ah ne mets donc pas ta main là
Car je suis chatouillouse !

I én fus malade ou leït néf moes,
IN béa pepot qui sénblle-tà toe
La goule pllaïne de vin rojhe
Ah ! te péis bé méte ta mén là,
Maïme si i sés ferténllose !

J'en fus malade au lit neuf mois
Un beau bébé qui ressemble à toi
La gueule pleine de vin rouge
Ah tu peux bien mettre ta main là
Même si je suis chatouillouse !



Jean-Claude Pelloquin

LA GUEULE PLEINE DE VIN ROUGE

Musique sur l'air d'une chanson traditionnelle
interprétée notamment par Gilles Servat (1982) :
<https://www.youtube.com/watch?v=W619lvfdzRI>



Le canari mineur



Le canari (forme domestiquée du Serin des Canaries) doit son nom aux îles espagnoles dont il est originaire. C'est au quinzième siècle, que l'oiseau fut introduit en France et en Italie, puis au reste de l'Europe, par Jean de Béthencourt qui commandait une expédition française dans ces îles.

Au XIXe et au début du XXe siècle, l'exploitation des mines de charbon battait son plein. Les mineurs de fond, plus connus sous le terme « Les gueules noires », descendaient à plusieurs centaines de mètres sous terre pour rapporter le précieux combustible nécessaire pour faire fonctionner nos nombreuses industries, chauffer nos habitations et préparer les repas. Les conditions d'exploitation de cette « énergie fossile », à l'époque, étaient très difficiles et comportaient de nombreux dangers. Outre les risques d'éboulement, plusieurs gaz mortels pouvaient se trouver dans les galeries qui n'étaient pas toujours équipées d'une ventilation suffisante.

Les trois gaz les plus fréquemment rencontrés dans les mines de charbon sont : le grisou, le gaz carbonique et le monoxyde de carbone.

Le monoxyde de carbone (CO) est un gaz incolore, inodore, sans saveur, toxique et potentiellement mortel avec une densité proche de celle de l'air (0,976). Il se diffuse très vite dans l'environnement. Dans les mines, il est produit par l'oxydation des poussières de charbon.

C'est pour détecter ce dernier gaz, que « les gueules noires » vont utiliser un oiseau : le canari, qu'ils vont éliver pour leur survie avant que des détecteurs de monoxyde de carbone soient installés. Ces appareils réagissent et alertent à des concentrations supérieures à 100 ppm (parties par million). A 500 ppm, on constate l'apparition de maux de tête sévères, de vertiges annonçant un début d'intoxication. A une exposition de 5 000 ppm la mort survient rapidement.

Le canari a donc été le premier dispositif de détection de ce gaz dans les mines de charbon au temps de nos grands-pères et arrière-grands-pères. Ce passereau a un appareil respiratoire beaucoup plus sensible que celui de l'homme. Sa cage prenait peu de place lors de la descente dans les puits et elle pouvait être transportée plus facilement sur les chantiers d'abattage.

L'oiseau était surveillé régulièrement et dès qu'il s'arrêtait de chanter ou au moindre signe de détresse, d'évanouissement ou de mort, les mineurs étaient avertis de la présence du gaz avant qu'eux-mêmes ne la perçoivent. Ils devaient alors quitter rapidement la galerie.

Combien de vies furent sauvées grâce à lui ? En Europe, tous les mineurs ont utilisé le canari, Anglais, Allemands, Français... Instituée en 1911, au Royaume-Uni, l'utilisation du canari-sentinelle a perduré jusqu'à 1987 dans le nord de l'Angleterre et dans le Pays de Galles, lors d'opérations de sauvetage.

Le matériel utilisé était alors « un réanimateur à canari ». Il s'agit d'une cage, réalisée spécialement à cet effet, avec une poignée et une bouteille d'air comprimé pour la survie de l'oiseau.

Dans le Nord de la France et en Belgique dès la fin du XIXe siècle, les canaris, parallèlement à leur utilisation dans les mines, ont été également élevés pour participer à des concours de chant, ainsi que des pinsons. Ces concours étaient organisés dans les arrière-salles de café, généralement du mois de novembre au mois de février.

Pour qu'ils produisent un plus beau chant, canaris et pinsons étaient alors aveuglés au moyen d'un fil de fer rougi. Ces pratiques ont été interdites en France et les concours sont réglementés par l'Union Ornithologique de France (UOF) depuis 1946 ou la Fédération Française d'Ornithologie (FFO) depuis 1955.

Pierre Para



sylvain-post.blogspot.com

L'école



Ou lé la rentraie. Chez trejout intéressin les novoë cahië, les crayong de baï, la goume, la colle, le porte piume avec la piume et le buvard. Tôt chet atirail éteète dounaie pre le maître. Tot les élèves aviant la maîme chouse. Les parints payante a la fan d'ou moi.

Quand la cahië atéete fini et bé don le crayon trop petite, le maître nous en redounaite in autre et ce jusqu'à la fane de l'anaïe scolaire. Dès la rentraie les incriers etiant rempli avec de la belle incre violette. Le 1er chouse a fare étete d'écrire son nong dessus chou cahier. Le nous dounète les lives de

C'est la rentrée. C'est toujours intéressant, les nouveaux cahiers, les crayons de bois, la gomme, la colle, le porte-plume avec la plume et le buvard. Tout cet attirail était donné par le maître. Tous les élèves avaient la même chose. Les parents payaient à la fin du mois.

Lorsque le cahier était fini ou le crayon trop petit, le maître nous en redonnait un autre, et ce jusqu'à la fin de l'année scolaire. Dès la rentrée, les encriers étaient remplis avec de la belle encré violette. La première chose à faire était d'écrire son nom sur le cahier. Il nous donnait les livres de géogra-

*l'école
ou lé la rentraie chez
trejout intéressin les
novoë cahië les crayong de
baï, la goume, la colle
le forte piume avec la
piume et le buvard Tôt chet
atirail éteète dounaie pre
le maître. tot les élèves
aviant la maîme chouse
Les parint payante a la
fan d'ou moi. Quand*

géographie, les sciences, l'histore, le calcul et pi le français. Le pu dur pre entrenous certaings élèves oh l'était soï les verbes, les tables de multiplicationg, les fiuves ou be don l'histoire de frince avec ché dates.

La les récréationg étiant bé raccourcit. Le nous mettiante dan la cour ou paï de noyeuï et pi y tournant le naïe dins le livre. Fou paït crore qu'y révisiong pindin toute la récréationg mais y étiong dou foë puni su plusiurs récrés. Y croï ben que certagne n'en saviante poët becope pu. L'hiver chétait poït din la cour, chétait les copies 100 foï la maïme phrase ou be don le maïme mote vore bé pu si la faote éttéte refaïte.

Les jeu din la cour variante selon les saisong. La balle ou camp, le carrelette, la corde a sautaï, chétait putout toute l'an-naïe, les rondes et les tours de cour avec les petits, y les fai-sions marchéi en chantin pre les achalaïe.

En fane d'année scolaire y préparions la kermesse avec d'ou chansong et pi d'ou danses. Chaque ciasse fesaite d'où chouses différentes. Ch'y nous piaisaite ben et pi ou sentéte les vaquinces.

Et pi enfane ou l'était le dernié jour le ménage. Falléte redou-naïe nous livres on ramenète nos cahiers et to l'atirail a la maisong.

Vive la fane de l'école

phie, sciences, histoire, calcul et français. Le plus dur pour certains élèves, c'était soit les verbes, soit les tables de multiplication, les fleuves, ou l'histoire de France avec ses dates.

Là, les récréations étaient bien raccourcies. Il nous mettait dans la cour au pied du noyer. On tournait, le nez dans le livre. Faut pas croire que nous révisions pendant toute la récréation, mais nous étions parfois punies sur plusieurs récrés. Je crois bien que certaines n'en savaient pas beaucoup plus. L'hiver, c'était pas dans la cour, c'était les copies : 100 fois la même phrase ou le même mot, voire plus si la faute était refaite.

Les jeux dans la cour variaient selon les saisons. La balle au camp, la marelle, la corde à sauter, c'était plutôt toute l'an-née, mais pas les rondes et les tours de cour avec les petits, nous les faisions marcher en chantant pour qu'ils se ré-chauffent.

En fin d'année scolaire, on préparait la kermesse avec les chants, les sketches. Chaque classe faisait des choses différentes. Cela nous plaisait bien et ça sentait les vacances.

Et enfin, c'était le dernier jour : le ménage, on redonnait nos livres, on ramenait nos cahiers et tout l'attirail à la maison.

Ouf, vive les vacances !

Marie-Antoinette Boury



Les dessous de nos grands-mères en Vendée



Connaissez-vous LES MIGALLIERES ?

**Quelle est la différence entre
les MIGALLIERES et les MIGAILLERES ?**

Peut-être n'avez-vous jamais eu l'occasion de vous poser la question...

Je vais donc vous faire découvrir petit à petit le monde de la POCHE féminine.

Une **migallière** en Vendée, c'est une poche :

Accessoire distinct du vestiaire féminin, les poches des femmes se présentent pendant environ deux siècles sous la forme de sacs oblongs qu'un lien permet de nouer autour de la taille sous le jupon.

On accède alors à la poche, ou la paire de poches, puisque deux poches sont souvent liées entre elles, en insérant la main dans les ouvertures latérales du jupon et de la robe pour aller chercher, sous ceux-ci, l'entrée de la poche.

telle et, à droite, un modèle que j'ai réalisé et porté sur ma jupe lors des journées du patrimoine 2022 et ma présentation des migallières.



Et la **migaillère** alors ?

C'est la fente dans la jupe qui permet d'accéder à la migallière nouée sur le jupon.

On trouve d'ailleurs la définition suivante dans « le dictionnaire du patois du Marais Poitevin » de P. GACHIGNARD :

"Migaillère" n.f: ouverture verticale en forme d'entrée de poche aménagée de chaque côté des "cotlins"*, et permettant aux femmes d'y glisser la main pour accéder aux "poches de bas" où elles tenaient mouchoir, couteau, chapelet...

***cotlin** : tissu de coton et de lin

[La Migaillère \(ville-maille.fr\)](http://La-Migaillere.ville-maille.fr)

Et pour finir sur une note légère, un joli poème de Robert JASMIN, poète poitevin (79), 30 juillet 1996.

J'avais cherché le mot migallères,
Partout dans mon vieux dictionnaire.
J'ai feuilleté, en long, de travers.
Pour trouver le mot ; Rien à faire.
C'est en feuilletant un jour une revue,



Ci-dessus poches en ceinture se portant sous le cotillon.

Don Favreau, Soullans

Lieu de stockage : LE DAVIAUD

Ci-dessous un autre exemple visible à LA BOURRINE DU BOIS JUQUAUD à SAINT HILAIRE DE RIEZ agrémentée de den-

Que soudain le mot m'est apparu.
 Parlant du dessous de nos grands-mères,
 Du temps où elles portaient des jarretelles.
 En ce temps, nos belles ingénues.
 Portaient des culottes fendues.
 Cachées sous de longs jupons,
 Qui froufroutaient en marchant.
 La migaille, en son état général,
 Etait une sorte de fente latérale,
 Qui, par sa discrète ouverture,
 Donnait accès à une poche de ceinture.
 Migailleur, c'était chercher dans la migaille.
 Parfois on ironisait un peu l'affaire,
 Ce qui portait à certain commentaire,
 Chaque toilette ayant sa migaille.
 Maintenant leur temps est bien fini,
 On porte jupe culotte ou bien mini,
 Et si les dames portent le pantalon,
 Elles n'ont plus de migailles maintenant.

<http://hervejc1.free.fr/html/mariage.html>

Je reviendrai vers vous prochainement pour vous accompagner dans une promenade dans le temps et vous faire découvrir l'histoire fantastique de ce bel accessoire qu'est la poche ; nous nous arrêterons plus particulièrement au XVIIIème siècle, période pendant laquelle les femmes ont beaucoup utilisé la poche :

« LA POCHE, UNE LIBERTE SOUS LA ROBE »



Murielle « Araignette85 »

Une fiche naturaliste



MYGALE COMMUNE Mygale à chaussette

Mygale : du latin Mygaleus, musaraigne = souris araignée.

Ces deux animaux velus creusent une poche dans le sol.

Gemeine Tapizierspinne
Purseweb spider

Purseweb : bourse en toile > sac à main

Atypus affinis Eichwald, 1830

Atypidae



musaraigne



Mygale à chaussette : cette araignée construit une toile bien caractéristique : en forme de chaussette, une partie de la toile occupe une cavité du sol (20-40 cm) et se prolonge par une partie aérienne horizontale, située au ras du sol (12-17 cm) (*Wikipédia*)

MIGALLÀE. vi. s'adonner à des jeux sexuels.

MIGALLAJHE. nm. jeu sexuel.

MIGALLÈRE. nf. fente sur le côté du jupon; braguette.



<https://www.mypokecard.com/fr/Galerie/Pokemon-migalere>

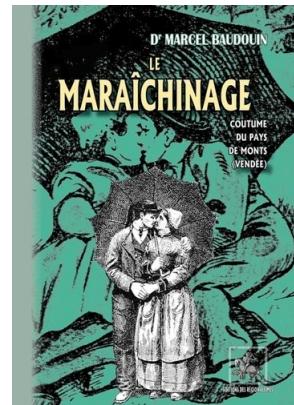


Migallière :
poche
sous le jupon



J'ai rêvé

La chanson du maraîchinage



1 J'ai rêvé cett' nuit, mes enfants,
Qu'i retournais à mes vingt ans
Et, tout comme dans mon jeune âge
Je faisais le *maraîchinage*,
Sacraï, sacraï, jamais.
Non, sacraï, jamais o s'ra vrai !

2 J'étais à la foir' de Challans,
Bé vigoureux et bé portant,
J'avais mon chapéa à viell'mode
Tiest béra, tiest ben, pi tiest commode
I atais rasé de fro,
I trouvo poit pus bea que mo.

3 Tot où long de la rue Gobanne
I étions bé pas de quatre-vanne,
Dou feilles, dou gars de tos les âges
Qui aviant djière envi d'être sages
On s'amuse au Marais
Vieux, on n'aura pas de regrets.

4 I apprechis d'Pascalin' Moreau.
I li dissis : Vé-tu de mo ?
Ouaille, dis ou ; vé-tu qui te bise ?
Ties la pus belle, la mus mise
De tot' les feill' d'iti.
A té voir, o met en appétit.

5 T'as douz eils blius, comme le temps ;
L'avant trejours l'air bé contents.
T'as ine péa comme ine paëche.
Doun', avec ma manne qui la païche
T'as deux si béas balots,
Sacraï, sacraï, qu'i les voudros.

6 Et pis t'as de si blanches dents,
Qu'i voudro qu'te mordros d'dans
Mes deux jou's, ouille, ma Pascaline.
Ties toute la plus Muscadine
Dou feilles dou maos.
Ouaill', sacraï, ce qu'i dis est vro.

1 J'ai rêvé cette nuit mes enfants
Que je retournais à mes 20 ans
Et tout comme dans mon jeune âge
Je faisais le maraîchinage
Sacré sacré jamais
Non sacré jamais ce sera vrai

2 J'étais à la foire de Challans
Bien vigoureux et bien portant
J'avais mis mon chapeau vielle mode
C'est beau, c'est bon puis c'est commode,
J'étais rasé de près
Je ne trouvais pas plus beau que moi

3 Tout au long de la rue Gobin
Nous étions bien 80
Des filles des gars de tous les âges
Qui n'avaient pas envie d'être sages
On s'amuse au marais
Vieux on n'aura pas de regrets

4 Je m'approchai de Pascaline Moreau
Je lui dis « veux tu de moi »?
Ouais dis le « veux tu que je t'embrasse ?
Tu es la plus belle la mieux habillée
De toutes les filles d'ici
De te voir me met en appétit

5 Tu as des yeux bleus comme le temps
Ils ont toujours l'air contents
Tu as une peau comme une pêche
Donne avec ma main que je l'attrape
Tu as de si beaux seins
Sacré sacré que je les voudrais

6 Et puis tu as les dents si blanches
Que je voudrais que tu me mordes dedans
Mes deux joues, oui ma Pascaline
Tu es la plus Muscadine
Des filles du marais
Oui sacré ce que je dis est vrai

7 Saïzi poit a ton graïe ?
Tant pis pre mo, sacraë, sacraë !
To rogesis comme in' cerise,
Tas pretant pas honte qu'i te bise,
Saïzi poit a ton graïe ?
Tant pis pre mo, sacraë, sacraë !

8 A me dissit : « Taï adloisi.
Tiest to, mon Jean, que j'ai choisi
Mais mon pauvre tiér, tot de suite,
Quand te m'approche, bat si vite,
Qui saï tot un moument
Avant de r'prendr' le sentiment.

9 En disant ctié, a me tendit
Le manche de son parapluie,
Et puis d'ine façon si douce,
De ses deux doigts, pressa mon pouce
tremblis de bounheur,
Qu'a velait me fair tiel honneur.

10 Alors i m'approchi, bè pro.
Vaque à ma coiff', Hean, i voudro,
Poït qu'à s'rait un brin chiffonnaïe
O faut qu'a me dore ine annaïe !
I vaqu'rais, qui dissis.
Sur ses ballots i la bissis.

11 Vous en moquez poït, étranger ;
Tiest notre manière de biser.
O s'appelle le « Marichinage ».
I sait qu'o l'est bon à tot âge.
Et pis, mes bons amis,
Davant le monde, tiest permis.

12 Tiest l'usage de nout Maro,
Ceux qui en riant sont dou sots.
Lous avons nommé « Fair' Lambiche »
Ouaill', chez le pauvr' comme chez le riche,
Sans distinguer le rang,
O se fait devant les parents.

13 Mêm un jour, notre jeun' tiuraïe,
Le r'commenc'r poït noa, sacraië,
Vaudit chez nous dire à ma mère :
« Ici, ce qui est laid à voère,
Tiest ce que v'appelez,
Mes bon amis, « Marichiner ! »

7 Ne serais je pas à ton goût
Tant pis pour moi sacré sacré
Tu rougis comme une cerise
Tu n'as pourtant pas honte que je t'embrasse
Ne serais je pas à ton goût
Tant pis pour moi sacré sacré

8 Elle me dit tu es malicieux
C'est toi mon Jean que j'ai choisi
Mais mon pauvre cœur, tout de suite
Quand tu m'approches, bat si vite
Que je suis tout un moment
Avant de retrouver mes sentiments

9 En disant cela elle me tendit
Le manche de son parapluie
Et puis d'une façon si douce
De ses deux doigts pressa mon pouce
Je tremblai de bonheur
Quelle veuille me faire un tel honneur

10 Alors je m'approchais bien près
« Attention à ma coiffe Jean je ne voudrais
Pas qu'elle soit un peu chiffonnée
Il faut qu'elle me dure une année »
« J'y fais attention » que je lui dis
Sur ses seins je l'embrassai

11 Ne vous moquez pas étranger
C'est notre façon d'embrasser
Cela s'appelle le marâchinage
Je sais que c'est bon à tout âge
Et puis mes bons amis
Devant les gens tout est permis

12 C'est l'usage dans notre marais
Ceux qui en rient sont des sots
Nous l'avons nommé « faire Lambiche »
Oui chez les pauvres comme chez les riches
Sans distinguer les rangs
Cela se fait devant les parents

13 Mais un jour un jeune curé,
Il ne recommencera pas c'est sûr
Vint dire chez nous à ma mère
« Ici ce qui n'est pas beau à voir
C'est ce que vous appelez
Mes bon amis Maraîchiner »



14 À répondit tout doucement :
On y pass' de si bons moments,
Mossiu le tiuraïe, i peux ou dire !
D'ou faire, out' fois, i a vo poïtaire.
Ah! si vous le connaissiez,
V' parleriez poït comm' vous faisez.

15 Mossiu l'tiuraïe, pas pu qu'au bal,
À maraîchiner on fait mal.
Tié délassé de nos ouvrages.
Ah ! si les jeun' gens étiant sages
Tié s'rait un grand pliaisi'.
Mais l'allant trop legne mési.

16 V'arez beau fair', Mossiu l'tiuraïe,
Tiest ine mode, tiest sacraïe,
Par la douceur, ni par la rage
V'abattrez l Marîchinage.
O durera, bé vro,
Tant que durera le Maro.

17 Pascaline, mo qui dissie,
Vaï boiré un p'tit ven de cassis
Chez Mornet ; o l'est la journaïe
I veux t'offrir ine tournaïe.
Nous en furons tous deux,
M'étais point évi qu'i a to vieux

18 I gravirons dedans un haou,
Sacraï, sacraï, qu'o faisait chaou !
Là-bas, tôt à l'entour dou tables,
Y avait dou' jeun's gens respectables,
Et le se bissant tant
Que mo i ois en faire autant.

19 Pour y arriver, i fis un saut...
I m'éveillis couché sur l' dos
I compris que l'Marichinage
était pus possible à mon âge !
Sacraï, cent mille Dié,
On vaut pus rann' quand on est vié.

20 Marîchinez, mes bêas enfants.
O se ferat encore longtemps.
Les péau blians et pis le horsage,
Comme entre nous v'y rendrons sages.
Oui, prenez dou plaisir,
On vive de s'en souvenir !

14 Elle répondit tout doucement
On y passe de si bons moments
Monsieur le curé je peux vous dire
De le faire je ne peux vous le cacher
Ah! si vous le connaissiez
Vous ne parlez pas comme vous le faites.

15 Monsieur le curé pas plus qu'au bal
Maraîchiner ne fait pas de mal
Cela délassé de nos travaux
Ah si les jeunes étaient si sages
Ce serai un grand plaisir
Mais ils vont trop loin maintenant

16 Vous aurez beau faire monsieur le curé
C'est une mode c'est sacré
Ni par la douceur ni par la rage
Vous abattrez la maraîchinage
Cela durera c'est sûr
Tant que durera le marais

17 Pascaline moi je te dis
Viens boire un petit verre de cassis
Chez Mornet c'est le jour
Je veux t'offrir une tournée
Nous partirons tous les deux
Il ne me semble pas que je sois trop vieux

18 Nous montions dans les hauts
Sacré sacré il faisait chaud
Là bas tout autour des tables
Il y avait des jeunes respectables
Et ils s'embrassaient tellement
Que moi j'ai voulu en faire autant

19 Pour y arriver je fis un saut
Je me réveillai couché sur le dos
Je compris que le maraîchinage
N'était plus possible à mon âge
Sacré c'est mille dieux
On ne vaut plus rien quand on est vieux

20 Maraîchinez mes bons enfants
Cela se fera encore longtemps
Ces peaux blanches et puis le corsage
Comme entre nous vous y rendrons sages
Oui prenez du plaisir
On revit de se souvenir

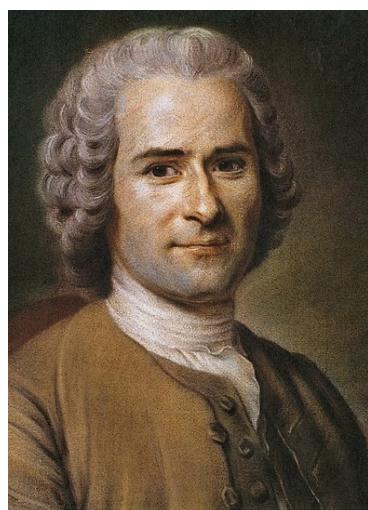
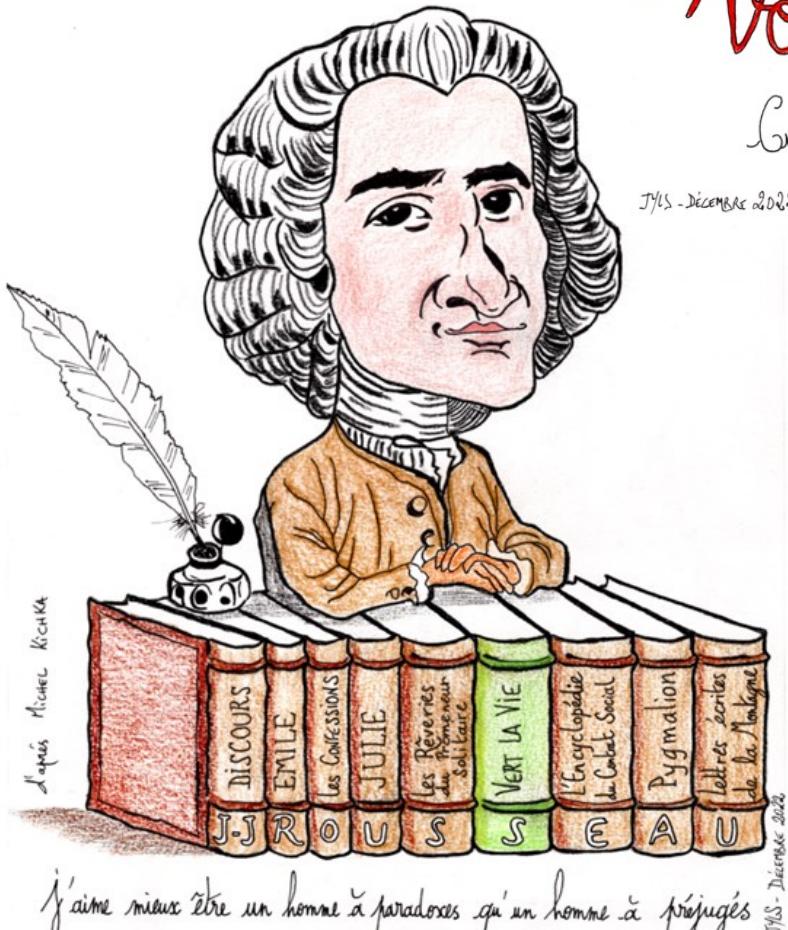
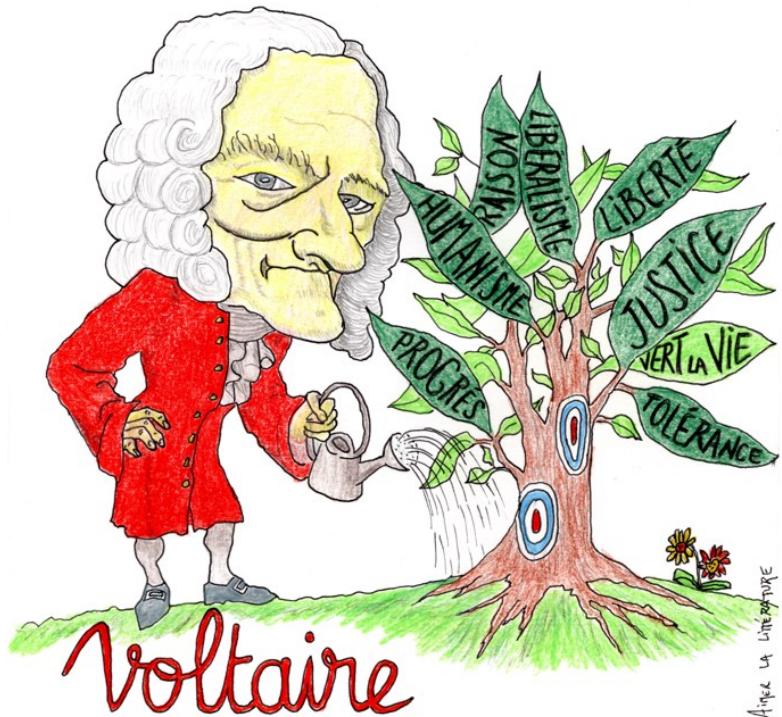


Fig. 25. — Musique de La Chanson du maraîchinage (Ganachaud)



Chanson sur l'air de « Cadet Roussel »
(statue de Guillaume Joseph Roussel,
1743 - 1807,
Place Charles Surugue à Auxerre)

Regards sur le 18e siècle



'Dessinages' de
Jean-Yves Le Saoût



2022 - 2023

Biodiversité et patrimoine en Vendée littorale

Siège social :

4 rue du Fief Guérin

85270 Saint-Hilaire-de-Riez

06 66 19 57 82

vertlavie@laposte.net

Site internet :

vertlavie.fr

Flore

- gérance du Parcours botanique de Saint-Hilaire-de-Riez (Grosse Terre, Biocoop, Pharmacie du Terre Fort, Sentier botanique des Vallées, Pied de mur 4 rue du Fief Guérin),
- petit jardin expérimental (30 m²), thématique et systémique, sur la base de la permaculture et du jardin naturel (Jardin solidaire, 24 avenue de La Faye),
- Incroyables Comestibles (Square des Moulins, et, en partenariat avec le Secours Populaire, 2 rue des Tressanges),
- recherches botaniques publiées progressivement sur le site,
- ...

Faune

- les abeilles,
- les coquillages,
- les insectes,
- les oiseaux,
- les poissons, d'eau de mer et d'eau douce,
- la vie du sol,
- ...

Patrimoine

À la biodiversité naturelle correspond l'altérité culturelle, qui est explorée par des prismes divers comme

- la musique et la chanson (groupe « Chansons bio »),
- le nom des rues,
- les mobilités douces,
- les cadrans solaires,
- l'expression artistique de nos adhérents,
- ...

Bulletin d'adhésion

(à imprimer)

VERT LA VIE

Biodiversité et patrimoine en Vendée littorale

J'adhère à VERT LA VIE pour l'année 2023 :

Nom :Prénom :

Adresse :

Tél :

Courriel :@.....

(Écrivez bien lisiblement votre adresse mail.)

Je demande que mon adresse mail soit cachée sur les envois de l'association.

Cotisation : individuelle

- | | |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> Demandeur d'emploi | 4 € |
| <input type="checkbox"/> Autre membre actif | 10 € |

Ci-joint le montant de ma cotisation (par chèque de préférence, à l'ordre de VERT LA VIE), adressé 4 rue du Fief Guérin 85270 St-Hilaire-de-Riez.

à , le

Signature :

Intersections

- une revue, comme lieu d'intersection de ces 3 pôles et qui fédère au-delà, sur des thèmes naturalistes, culturels et musicaux,
- un site internet sur la biodiversité, le patrimoine et les chansons,
- des conférences, des expositions et des sorties,
- l'*Incroyable pique-nique* : Regards sur le 18e siècle
- l'accès à des réseaux sociaux :

[Vert La Vie - 85 - localisée à St Hilaire de Riez | Saint-Hilaire-de-Riez | Facebook](#)

[\(306\) VERT LA VIE - YouTube](#)



- ...

VERT LA VIE

est une association loi 1901, fondée le 3 novembre 2020.

Elle se donne pour objectifs de :

- faire connaître, respecter et aimer la nature, sa flore et sa faune, dans toute leur biodiversité ;
- participer à l'animation culturelle et patrimoniale locale ;
- mettre en place toute autre activité pouvant entrer dans l'appellation VERT LA VIE.

Elle dispose d'un site internet présentant l'ensemble de ses activités :

vertlavie.fr

L'adhésion est valable de la date de remise du bulletin au **31/12/2023**.

MAJ : 07/01/2023